



# ledélit

McGill DAILY ledélit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la Société des publications du Daily, une association étudiante de l'Université McGill  
Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non cédé.

## Les tensions entre l'Inde et le Canada

*Le Délit s'est entretenu avec le Professeur Daniel Béland.*

Le 18 septembre dernier, le premier ministre canadien, Justin Trudeau déclarait devant la Chambre des communes du Canada être en possession d'« éléments crédibles selon lesquels il existerait un lien possible entre les agents du gouvernement de l'Inde et le meurtre de Hardeep Singh Nijjar [un leader sikh, *ndlr*], citoyen canadien (*tdlr*) ». Cette déclaration, qualifiée d'« absurde » par le gouvernement indien a déclenché une crise diplomatique menant à la suspension de la délivrance de visas par l'Inde aux ressortissants canadiens. Afin de mieux comprendre les origines et les implications de cette escalade diplomatique, *Le Délit* s'est entretenu avec Daniel Béland, directeur de l'Institut d'études canadiennes de McGill (IÉCM).

### Des tensions en filigranes

Le 18 juin dernier, Hardeep Singh Nijjar a été assassiné en Colombie-Britannique. Militant pour la création d'un état sikh indépendant, le Khalistan, Nijjar était considéré comme un terroriste par le gouvernement indien depuis 2020.

Nijjar était une figure importante de la diaspora sikh canadienne, la plus large au monde, représentant 2% de la population totale du Canada. Pr Béland nous l'a précisé lors d'une entrevue : « Beaucoup de Sikhs sont arrivés dans les années 1980, dont la personne qui a été assassinée, alors que le mouvement nationaliste sikh était très actif au Punjab [un état indien, *ndlr*]. Mais cette cause est aujourd'hui moins mobilisatrice et moins présente. Au sein de la communauté sikh canadienne, il y a donc des éléments qui sont plus indépendantistes ou plus nationalistes que ce qu'on voit en moyenne aujourd'hui au Punjab. »

Nijjar était actif depuis le Canada dans l'organisation de référendums non officiels pour la création du Khalistan, avec l'organisation *Sikh for Justice*. L'un d'eux, organisé en juin dernier, avait fait parler de lui. Dans un défilé organisé dans le cadre d'un référendum à Brampton, en Ontario, on pouvait voir un tank allégorique célébrant l'assassinat de la première ministre Indira Gandhi par ses gardes du corps sikhs en 1984. Le ministre indien des affaires étrangères avait alors adressé des critiques au gouvernement Trudeau, déclarant qu'il « existait un problème [au Canada, *ndlr*] [...] concernant l'espace accordé aux séparatistes, aux extrémistes et à ceux qui prônent la violence ».

Interrogé sur les tensions historiques entre le Canada et l'Inde au sujet de la diaspora sikh, Pr Béland nous a confié : « Il y a toujours eu des tensions en filigrane sur ce sujet, mais pas nécessairement à l'avant scène. Le gouvernement canadien est conscient depuis des décennies des préoccupations du gouvernement indien sur la présence de nationalistes sikhs sur son sol. Mais avec Modi [le premier ministre indien, *ndlr*], l'Inde a adopté une approche plus pugnace, plus revendicatrice sur la question. » Cependant,

il a souligné : « Il ne faut pas oublier qu'il y a des rapports forts entre l'Inde et le Canada, commerciaux et interpersonnels. 4% pourcent de la population est d'origine indienne, dont la moitié sont sikhs. Beaucoup voyagent en Inde et il y a un grand nombre d'étudiants étrangers indiens qui sont au Canada. Avec le débat sur les ingérences étrangères chinoises, le Canada a investi davantage dans sa relation avec l'Inde. »

### L'escalade diplomatique

Si la déclaration de Trudeau devant la Chambre des communes le 18 septembre dernier a été qualifiée d'improvisée par de nombreux médias, le premier ministre était acculé, comme nous l'a confié Pr Béland.



« Est-ce qu'il avait vraiment le choix ? Non, parce que le *Globe and Mail* allait sortir la nouvelle. Et donc, comme Trudeau était accusé de ne pas avoir fait assez pour contrer l'influence étrangère chinoise, il a décidé d'être transparent au sujet de la situation indienne. »

Dans la foulée de cette déclaration, le gouvernement indien a rejeté les accusations, puis les deux pays ont entamé des représailles en expulsant chacun un diplomate de leur territoire. Le 20 septembre dernier, le ministère des affaires étrangères indienne avait invité « tous les ressortissants indiens présents sur place et ceux qui envisagent de voyager au Canada à faire preuve de la plus grande prudence ». Les tensions ont atteint leur paroxysme le lendemain, lorsque l'Inde a annoncé suspendre le traitement des visas des ressortissants canadiens, avant de connaître un début de désescalade le 26 septembre dernier. En déplacement à New York à l'occasion de l'assemblée générale des Nations Unies, le chef de la diplomatie indienne a déclaré que « s'il y a un incident qui pose problème et que quelqu'un me donne des informations précises en tant que gouvernement, bien entendu que j'examinerais la question ».

Interrogé sur ce début de désescalade, Pr Béland nous a affirmé : « Je pense que nos alliés, certainement les États-Unis, se sont probablement appliqués à essayer de calmer le jeu et à faire pression sur l'Inde. C'est possible que certaines des informations qu'on a obtenues des services secrets proviennent de la CIA. Les Américains étaient probablement au courant de l'ingérence indienne. Le Canada et l'Inde, je ne dirais pas que c'est

David et Goliath, mais ce ne sont certainement pas des puissances du même ordre. Je pense que le Canada a besoin de ses alliés dans ce dossier-là, surtout des États-Unis. Parce que Modi n'écouterait probablement pas Trudeau, mais peut-être Biden. » Trudeau se retrouve désormais isolé sur la scène internationale, et ce depuis le G20 qui s'est clôturé à New Delhi, en Inde, le 10 septembre dernier. Le premier ministre canadien avait dû subir les remontrances publiques de Narendra Modi sur l'approche laxiste du Canada envers les extrémistes sikhs sur son sol. Interrogé sur l'isolement du gouvernement Trudeau, Pr Béland a tenu à préciser : « Ce n'est pas un isolement total. Les États-Unis ont quand même apporté un appui, bien que nuancé. Mais je pense que Trudeau espérait avoir plus de soutien sur la scène internationale. Cependant, il faut faire la différence entre ce qui est dit en public, et ce qui se fait derrière les portes closes. »

### Les implications domestiques

L'escalade diplomatique entre les deux pays a aussi eu des conséquences au Canada. Au-delà des implications commerciales, cet événement a ravivé les tensions au sein de la communauté indienne. Pr Béland nous a précisé : « Ça a un coût économique certain : le Canada était en pleine négociation sur une entente de libre échange avec l'Inde, qui est désormais suspendue. Mais il y a aussi un coût pour la diaspora indienne. Il ne faut pas oublier les divisions internes au sein de la communauté indienne au Canada. Ce n'est pas une communauté homogène. La moitié sont sikhs, mais il y a aussi beaucoup d'hindous, qui soutiennent le gouvernement Modi. »

L'Université McGill, contactée par *Le Délit* et interrogée sur l'impact des tensions diplomatiques sur la communauté mcgilloise, nous a répondu : « Nous comprenons que les tensions diplomatiques actuelles entre le Canada et l'Inde peuvent avoir un impact réel sur la vie quotidienne de nos étudiants indiens et de ceux d'origine indienne, leur causant de l'incertitude et de la détresse. Nos étudiants apportent sur nos campus et dans nos salles de classe une grande diversité de langues, de points de vue et de parcours. L'Université continuera de favoriser une atmosphère d'ouverture où tous sont les bienvenus et encouragés à participer à l'échange enthousiaste d'idées. »

Si les tensions avec l'Inde ont rapidement été éclipsées par l'ovation d'un ex-nazi à la Chambre des communes et par la démission de son président, le retour à la normale prendra du temps. Pr Béland nous a assuré : « Je suis optimiste, mais de façon prudente. On a changé d'agenda politique, mais les relations avec l'Inde, ça va prendre des mois et des mois, sinon des années à revenir à la normale. » ☹

HUGO VITRAC  
Éditeur Actualités

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau 107  
Montréal (Québec) H3A 1B5  
Téléphone : +1 514 398-6790

### Rédacteur en chef

rec@delitfrancais.com  
Léonard Smith

### Actualités

actualites@delitfrancais.com  
Hugo Vitrac  
Vincent Maraval  
Margaux Thomas

### Culture

artsculture@delitfrancais.com  
Adèle Doat  
Juliette Elie

### Société

societe@delitfrancais.com  
Jeanne Marengère  
Titouan Paux

### Au féminin

aufeminin@delitfrancais.com  
Marie Prince

### Coordonnatrice de la production

production@delitfrancais.com  
Camille Matuszyk

### Visuel

visuel@delitfrancais.com  
Clément Veyssset  
Rose Chedid

### Multimédias

multimedias@delitfrancais.com  
Jade Lé  
Dominika Grand'Maison (photographe)

### Coordonnateur-riche-s de la correction

correction@delitfrancais.com  
Béatrice Poirier-Pouliot  
Malo Salmon

### Coordonnatrice réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com  
Layla Lamrani  
Ema Sédillot-Daniel

### Contributeur-riche-s

Valentin Pelouzet, Gabrielle Genest, Anouchka Debionne, Jennifer Chemaly

### Couverture

Clément Veyssset

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Ventes et assistance administrative

Letty Matteo

### Support graphique et technique

Alyx Postovskiy

### Comptable

Andrea Gluck

### The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com  
Olivia Shan

### Conseil d'administration de la SPD

Olivia Shan, Emma Bainbridge, Asa Kohn, Camille Matuszyk, Léonard Smith, Boris Shedov, Marc Cataford.

Les opinions exprimées dans les pages du Délit sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas les politiques ou les positions officielles de l'Université McGill. Le Délit n'est pas affilié à l'Université McGill.

Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non-cédé.

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mercredis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans le journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïd par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

# Chaque enfant compte

## Une journée d'action pour la vérité et la réconciliation.

MARGAUX THOMAS  
Éditrice Actualités

Chaque année, le 30 septembre marque la Journée nationale de la vérité et la réconciliation, un jour férié fédéral au Canada depuis trois ans. Cette journée honore les survivants des pensionnats autochtones, les enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux, ainsi que leurs familles et communautés, afin de commémorer le préjudice intergénérationnel que ces écoles ont causé. Cette année, le Foyer pour femmes autochtones de Montréal ainsi que l'organisation Résilience Montréal ont organisé une marche partant du monument Cartier jusqu'à la place du Canada.

« Nous marcherons ensemble »

Au début de la marche, au pied du Mont Royal, les orateurs se sont succédé au micro pour tenir des discours, entonner des chants traditionnels et partager des témoignages émouvants de plusieurs survivants des pensionnats et de leurs descendants. Beaucoup portaient des chandails oranges, symbolisant les souffrances des peuples autochtones causées par les pensionnats autochtones, et brandissaient des pancartes indiquant « Chaque enfant compte », « Ramenez nos enfants à la maison (tdlr) » ou « Soutien à la Kahnistensera » – le soutien de mères Mohawk qui tente d'arrêter les travaux de forage et d'excavation sur le site que l'Université McGill souhaite réaménager. En passant par la rue Milton où se rassemblent de nombreuses personnes sans-abris, en majorité autochtone,



les organisateurs de la marche ont encouragé les participants à donner de la nourriture et des vêtements à ceux qui en avaient besoin.

Victor Bonspille, élu chef du conseil de Kanehsatà:ke, territoire Mohawk, a exprimé lors d'un discours très émouvant, le besoin de se souvenir et d'honorer ces enfants, femmes et hommes perdus à cause du système des pensionnats. Bonspille a abordé la question de la reconnaissance

des langues, des croyances et des cultures autochtones. Il a aussi demandé que ne soit pas oublié les traditions, les histoires et le passé, car « dès que nous oublions, nous perdons ». En évoquant directement le gouvernement québécois et canadien, il a déclaré : « Ils ont essayé de nous effacer, par le biais du système des pensionnats, par le biais du système judiciaire, et nous ne partons pas. Nous sommes là depuis des générations et nous n'irons nulle part. » C'est en finissant son discours sur une note d'harmonie et d'unité qu'il a remercié « tout le monde ici, toutes les Premières Nations, tous les non-Autochtones, j'apprécie que vous soyez tous venus et que vous manifestiez votre soutien ».

« Ils ont essayé de nous effacer, par le biais du système des pensionnats, par le biais du système judiciaire, et nous ne partons pas »

Victor Bonspille,  
Chef du conseil du territoire Mohawk Kanehsatà:ke

### Résilience autochtone

Lors de la marche, alors que les slogans « Nous sommes résilients pour nos enfants, pour la huitième génération » fusaient, Le Délit s'est entretenu avec David Chapman, directeur exécutif et cofondateur de Résilience Montréal, l'un des groupes ayant organisé la marche. Il s'agit d'un centre de jour pour le bien-être des plus vulnérables et constitue un lieu accueillant et sûr. Les personnes traumatisées

des difficultés de la rue y sont honorées, défendues et peuvent accéder à des services qui répondent à leurs besoins. Créé en 2019, ce projet communautaire soutient la population autochtone sans-abri à l'angle des rues Atwater et Sainte Catherine. David Chapman parle des Autochtones comme « la population sans-abri la plus marginalisée ». L'objectif global est de restaurer le bien-être physique, émotionnel, spirituel et psychologique [des individus, ndlr].

David Chapman explique qu'il s'agit d'une organisation qui « comble les manques ». Son but premier est d'offrir de l'accessibilité : « Vous pouvez être ivre, vous pouvez avoir un partenaire avec vous, un chien ou un rat de compagnie, personne ne vous posera de questions. » Les travailleurs d'intervention – qui sont pour la plupart des travailleurs autochtones – accueillent les personnes qui franchissent leurs portes et répondent à leurs besoins. Parfois, ils doivent refaire « une pièce d'identité, une carte d'assurance maladie, [ils doivent trouver, ndlr] un moyen de retourner chez eux dans le Nord [territoires autochtones du Nunavik, ndlr], de trouver des billets d'avion, un logement, une place en cure de désintoxication

et même de les conduire à l'aéroport à cinq heures du matin », et Résilience Montréal s'en occupe. Ils fournissent également des vêtements, un endroit pour se reposer, l'accès à une douche, à Internet ou au téléphone.

Le problème, c'est que l'organisation manque de moyens financiers : « Certains coûts deviennent astronomiques, lorsque nous dépensons plus de 13 000 dollars canadiens par semaine en nourriture (avec 1 000 repas par jour) et que le loyer [de Résilience Montréal, ndlr] est de 20 000 dollars par mois. » Il est toutefois possible de faire des dons pour aider l'organisation.

### La communauté mcgilloise mobilisée

Le 29 septembre dernier, la Faculté d'éducation de McGill s'est également mobilisée, comme chaque année depuis cinq ans, lors d'un petit rassemblement sur le campus pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation et la Journée du chandail orange. La cérémonie a été ouverte avec le discours de l'ainé invité, Ka'nahsohon Kevin Deer, suivi d'un événement interactif intitulé « Visite critique du campus », développé au sein de la Faculté et guidé par des étudiants autochtones en plein air sur le campus. Parmi les initiatives autochtones que l'Université met en place, il y a trois nouveautés cette année dans les ressources humaines, la reconnaissance de l'excellence autochtone et le renforcement des partenariats. Quinze nouveaux professeurs



et employés autochtones ont été accueillis à McGill à l'hiver dernier. Trois membres des Premières nations, Inuits et Métis (PNIM) ont été décernés des doctorats honorifiques en mai et juin 2023. Enfin, McGill a créé un premier Comité consultatif autochtone dont la composition comprendra des leaders communautaires et des parties prenantes internes et externes à McGill.

### Les Mères Mohawks « trahies »

Deux jours après la marche de commémoration des survivants des pensionnats et de leur descendants, l'Université McGill ainsi que la SQI (Société des Infrastructures du Québec) ont entamé les travaux de construction du Nouveau Vic « dans

une zone où les chiens renifleurs ont détecté des restes humains », d'après la représentante des Mères Mohawks lors d'une conférence de presse lundi 2 octobre 2023. Il semblerait que McGill et la SQI refusent de coopérer en fournissant des informations de base permettant à l'enquête de conserver un minimum de crédibilité, « alors que les artefacts sont malmenés et que les preuves sont niées sans aucune explication », d'après un avis aux médias que les Mères Mohawks ont fourni pendant la conférence de presse. Les Mères Mohawks se sentent trahies, et affirment que malgré tout le soutien reçu il y a seulement deux jours, lors de la marche, « tout le monde s'en fiche, ils portent leurs chandails oranges, mais c'est tout ». ☹



# La Loi 96 : Entre unification et division

ANONYME  
Contributeur

Retour sur la manifestation du 28 septembre.

**L**e jeudi 28 septembre, devant le portail Roddick de l'Université McGill, a eu lieu une manifestation contre la Loi 96, portant sur la langue officielle et commune au Québec. La manifestation a été organisée par le comité spécial contre la Loi 96, une organisation ayant pour but d'informer le public québécois sur la Loi 96 et sa juridiction. Le comité est actuellement en pleine bataille juridique devant les tribunaux afin de renverser la Loi 96. La manifestation s'est déroulée de 11h à 13h et était constituée d'une trentaine de manifestants pourvus de pancartes ainsi que de bénévoles distribuant des pamphlets décrivant la Loi et ses obstacles pour les Québécois.

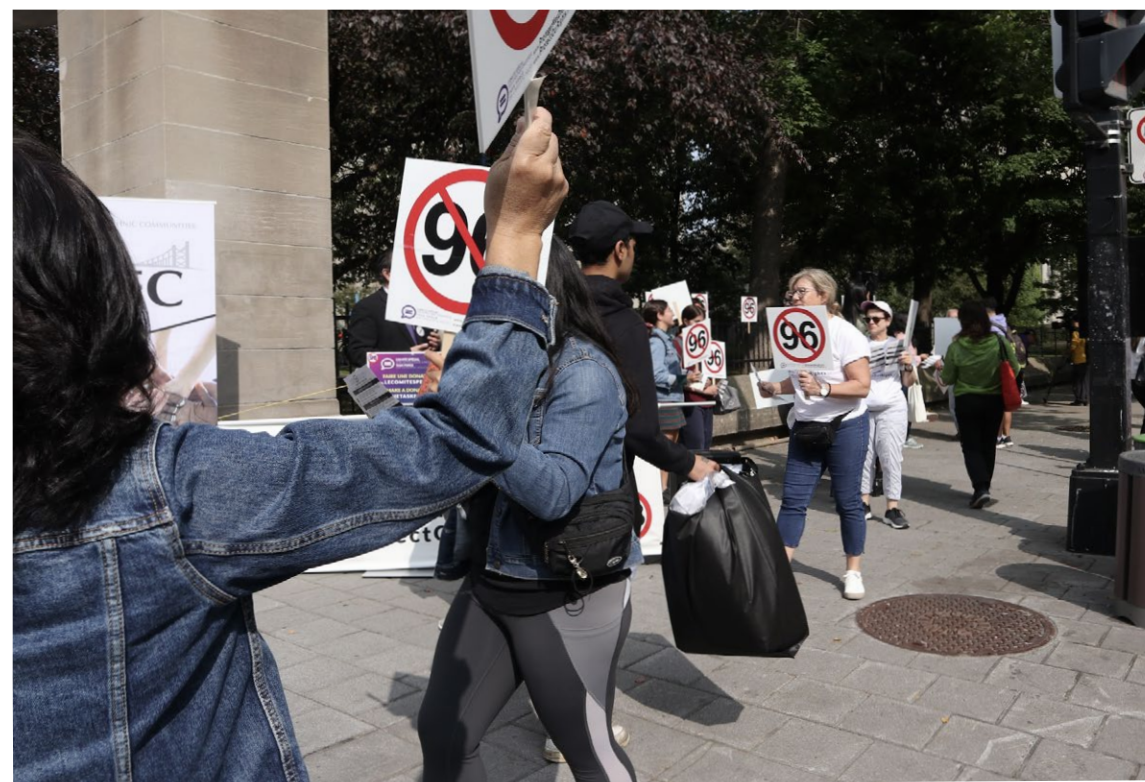
## La Loi 96 en bref

La Loi 96, adoptée le premier juin 2022 à l'Assemblée nationale, est une loi modificatrice qui réforme la Loi 101, aussi connue sous le nom de la Charte de la langue française. Cette dernière, adoptée en 1977 par le gouvernement de René Lévesque, a fait du français l'unique langue officielle au Québec et a imposé l'enseignement en français à tous les immigrants, sauf aux enfants dont l'un des parents a été-

« Cette Loi est, selon le gouvernement Legault, une façon concrète de protéger la langue française et de permettre davantage de cohésion entre les habitants du Québec par l'usage d'une seule et même langue »

dié dans une école anglophone dans le système scolaire québécois. En 2022, le gouvernement du premier ministre François Legault a souhaité renforcer le statut du français au Québec et dans toutes les sphères de services publics, en adoptant la Loi 96 qui réforme la Charte de la langue française.

Grâce à la Loi 96, le français devient le dénominateur commun entre tous les habitants du Québec. L'État a



DOMINIKI GRAND-MAISON | LE DÉLIT

maintenant l'obligation d'offrir tous ses services publics aux citoyens uniquement en français, sauf exception les laissant être servis en anglais. Le système scolaire est lui aussi assujéti à cette Loi, puisque les cégeps anglophones sont maintenant dans l'obligation d'offrir trois cours supplémentaires en français, et sont, depuis septembre,

obligatoire l'usage du français au sein des services offerts par le gouvernement à tous les citoyens à quelques exceptions près : les immigrants arrivés il y a moins de six mois, les communautés autochtones, les personnes éligibles à l'enseignement en anglais, et quelques autres. Il est donc ici question des interactions dans les hôpitaux, dans les centres de services automobiles, dans les boîtes vocales téléphoniques, et tant d'autres.

Thea Borck et Olivia Bernath, deux bénévoles du comité spécial contre la Loi 96 présentes à la manifestation du 28 septembre, ont partagé les motivations de leur implication dans le comité. Thea Borck explique que, selon elle, la problématique des services uniquement en français limitent certaines minorités linguistiques : « Ce projet de loi vise en réalité à vous empêcher d'accéder aux services essentiels dont vous avez besoin. (tdlr) » Elle donne pour exemple les étudiants étrangers à McGill et les personnes âgées qui ne maîtrisent pas tout à fait le français, qui sont contraints de recevoir des services de santé en français malgré les obstacles que cela leur apporte.

## Le débat constitutionnel

Les moyens d'adoption de cette Loi ont aussi été source de polémique puisqu'elle a nécessité l'utilisation de l'article 33 de la Charte canadienne des droits et libertés par le gouvernement Legault lors de son adoption en 2022. Aussi connue sous le nom de la *clause dérogatoire*, elle permet aux institutions politiques fédérales, provinciales et municipales d'adopter des projets de lois contournant certains droits protégés par la Charte pour une durée de cinq ans, et de ce fait, d'éviter des recours judiciaires. La Loi 96 a ainsi été adoptée à l'aide de la clause

dérogatoire par mesure préventive afin d'éviter des mesures judiciaires qui pourraient empêcher son adoption. Le ministre de la justice Simon Jolin-Barrette s'est exprimé sur l'usage de cette clause, la qualifiant de nécessaire lorsque le français est en danger, car selon lui « ce n'est pas aux tribunaux à définir le contrat moral, le contrat de vivre-ensemble, c'est aux élus de l'Assemblée nationale à le faire ».

Thea Borck explique que selon elle : « Le problème avec le projet de Loi 96, c'est qu'il tente de passer outre la Charte fédérale. » Les deux jeunes femmes ont donc entretenu que l'usage de la *clause dérogatoire* par le gouvernement Legault afin d'adopter cette Loi est pour eux considérée comme inconstitutionnelle, et consiste en une grande problématique, qui est une raison de plus pourquoi le Comité *Special Task Force* est actuellement devant les tribunaux afin de renverser cette Loi.

## Où en sommes-nous maintenant?

Le gouvernement québécois est dans une situation difficile en tentant de protéger la langue française par l'ajout de mesures linguistiques contraignantes qui exercent une pression sur les Québécois. De la Loi 101 à la Loi 96, les exigences augmentent monumentalement envers les citoyens, les entreprises privées et les organismes gouvernementaux afin de permettre davantage de cohésion entre les citoyens par l'usage d'une seule et même langue. ☹



DOMINIKI GRAND-MAISON | LE DÉLIT



# AGA & Appel de candidatures

Les membres de la Société des publications du Daily (SPD), éditrice du McGill Daily et du Délit, sont cordialement invités à son **Assemblée générale annuelle :**

**Le mercredi 4 octobre à 18h**

**Centre Universitaire de McGill  
3480 Rue McTavish, Salle 107**

L'assemblée générale élira le conseil d'administration du SPD pour l'année 2023-2024.

Les membres du conseil de la SPD se rencontrent au moins une fois par mois pour discuter de l'administration du McGill Daily et du Délit, et ont l'occasion de se prononcer sur des décisions liées aux activités de la SPD.

Le rapport financier annuel et le rapport de l'experte-comptable sont disponibles au bureau de la SPD et tout membre peut, sur demande, obtenir une copie sans frais.

Questions? [chair@dailypublications.org](mailto:chair@dailypublications.org)

VINCENT MARAVAL  
Éditeur Actualités

# Un Nazi ovationné à l'Assemblée

## Le président de la Chambre des communes du Canada démissionne.

Le 22 septembre dernier, lors de la visite d'État du président ukrainien Volodymyr Zelensky, la Chambre des communes du Canada a ovationné Yaroslav Hunka, alors présenté comme un vétéran ayant combattu pour l'indépendance de l'Ukraine contre la Russie pendant la seconde guerre mondiale. Lors de l'ovation, l'ensemble des députés et Volodymyr Zelensky se sont levés pour applaudir l'homme. Cette décision d'ovationner l'ancien combattant avait été prise par Anthony Rota, président de la Chambre des communes depuis 2019, et député libéral de la circonscription de Nipissing-Timiskaming (Ontario). À la suite de cette ovation, des découvertes sur le passé de Yaroslav Hunka ont troublé la classe politique et choqué la société canadienne.

### Un ancien soldat SS?

Rapidement après cette ovation, plusieurs médias et de nombreuses associations, comme le journal *Forward*, ont dévoilé la réelle identité de Yaroslav Hunka. En effet, plusieurs preuves montrent que ce dernier a combattu pour la 14e Division Waffen Grenadier de la SS. Créée en 1943 par l'administration militaire

nazie, cette division était essentiellement composée de recrues et volontaires ukrainiens de la région de Galicie (ce qui lui vaudra le nom « SS Galicie »), située dans l'ouest de l'Ukraine. Cette unité avait pour but de combler les pertes parmi les troupes nazies, qui s'affaiblissaient dans un conflit enlisé à Stalingrad.

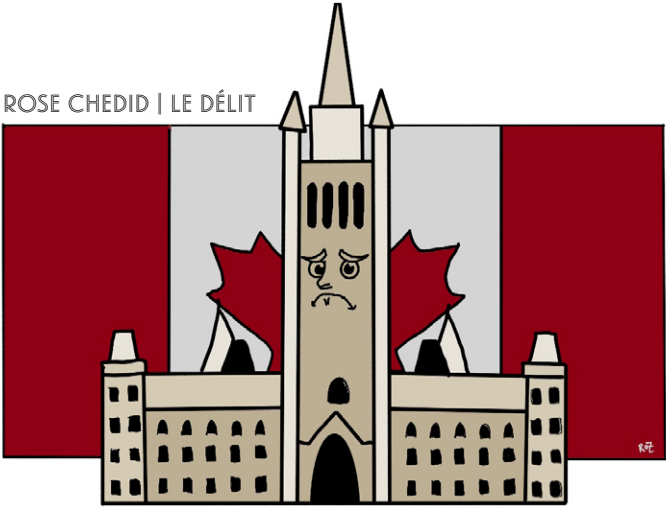
Bien qu'elle ait été formée à la fin de la guerre, la division n'a pas été exemptée de commettre des crimes. Il est à noter que la SS Galicie a tout de même fait partie de la Waffen SS, la branche militaire principalement utilisée par le troisième Reich pour commettre des crimes de guerre, crimes de génocide et crimes contre l'humanité durant la seconde guerre mondiale.

L'association *Les Amis du Centre Simon Wiesenthal pour les Études de l'Holocauste (ACSW)*, une association consacrée à la mémoire de la Shoah, a considéré cet événement comme « *choquant* ». Et à travers un communiqué adressé le 24 septembre, l'association a voulu rappeler que « *cette unité [la SS-Galicie, ndlr] a été responsable du meurtre de masse de civils innocents, d'un degré de brutalité et de malice inimaginable (tdlr)* ».

### Des excuses à la démission

Le 25 septembre, le lendemain de la révélation, le président de la Chambre des communes a présenté ses premières excuses. Malgré cela, l'embarras provoqué ne s'est pas dissipé et les premiers appels à la démission d'Anthony Rota ont commencé. Le Nouveau Parti Démocrate et le

du Canada, a affirmé le 26 septembre : « *Ce qui s'est passé vendredi était inacceptable, embarrassant pour la Chambre et pour les Canadiens. Je pense que le président devrait écouter les membres de la chambre, et résigner.* » De son côté, l'association ACSW a appelé Rota à résigner « *pour la crédibilité des institutions du parlement* ».



Bloc Québécois ont premièrement réclamé cette démission, avant d'être rejoints par des membres de la même famille politique que le président (Parti Libéral du Canada). Mélanie Joly par exemple, la ministre des affaires étrangères

Finalement, le 26 septembre, quatre jours après l'ovation, Anthony Rota a présenté sa démission du poste de président de la Chambre des communes, en affirmant qu'il assumait « *la responsabilité totale* » de ses actions. Plusieurs

partis ont réagi, comme le NDP, affirmant qu'ils « ne s'en réjouissaient pas » mais que c'était la « bonne décision à prendre ».

À la suite de cette démission, *Le Délit* a interrogé une source anonyme, membre du Parti Libéral du Canada. Selon cette source, « lorsqu'on a un rôle aussi important, on est responsable même de ce dont on n'est pas au courant ». La source a par la suite ajouté que « c'est triste parce que c'est quelqu'un [Anthony Rota, ndlr] qui est sincèrement dédié aux institutions, par contre une erreur très grave a été commise, donc il était de son devoir de quitter ».

Bien que la polémique semble toucher à sa fin, les conséquences de voir Volodymyr Zelensky applaudir un ex-soldat nazi vont marquer l'image de ce dernier encore quelques temps. En effet, depuis le début de la guerre en Ukraine, le gouvernement de Vladimir Poutine a mené une propagande massive caractérisant le président ukrainien de Nazi. Cette erreur de la part de Mr. Rota, faisant paraître la Chambre de communes et M. Zelensky comme gratifiant un Nazi, ne va donc que conforter Poutine dans l'établissement de sa propagande. ☹

## MONTRÉAL

# Montréal en marche pour le climat

La manifestation de la rage climatique à la croisée des combats.

Le vendredi 29 septembre dernier, à 14h au parc Jeanne-Mance, plus d'un millier de personnes, en grande majorité des étudiants, ont entonné des chants aux thèmes désormais familiers : « Et 1, et 2, et 3 degrés, c'est un crime contre l'humanité! » La Semaine de la Rage Climatique, organisée par le collectif du même nom dans les villes de Québec, Sherbrooke et Montréal, s'est achevée avec succès avec la manifestation de la Rage Climatique, qui a vu rassembler la jeunesse pendant plus de trois heures à travers les rues de Montréal. *Le Délit* s'est rendu sur place pour vous rendre compte du déroulé de la manifestation.

### Un écologisme radical?

L'événement était marqué par des revendications écologiques radicales. Rage Climatique affirme, sur son site Internet, que la semaine avait pour but de « mettre en avant une écologie radicale, anti-oppressive, anticoloniale et anticapitaliste ». Fini l'« éco-anxiété », les organisateurs de la marche ont appelé à transformer la peur du bouleversement climatique en « éco-fureur ». Cette colère idéologique se retrouvait dans les cortèges, notamment par la présence de plusieurs groupes anarchistes et communistes, comme *Fightback*. *Le Délit* s'est entretenu avec plu-



sieurs manifestants, dont Justin, jeune militant indépendant, qui nous a expliqué ses motivations : « Le système économique dans lequel on vit nous mène droit dans le mur. La logique d'accumulation continue est en train de détruire la planète et de tous nous tuer. C'est aux riches de payer pour la crise qu'ils ont créée. » Les sensibilités politiques variaient, mais elles étaient réunies vendredi autour du combat climatique. Pour Joanie,

manifestante du Front commun pour la transition énergétique, il s'agit de la meilleure stratégie : « L'important, c'est de multiplier les tactiques et d'être ensemble, au-delà des idéologies de chacun. »

### La jeunesse (mais pas que) au rendez-vous

Hormis les groupes activistes, beaucoup de petits groupes d'étudiants du secondaire ou d'université

étaient présents, participant à l'atmosphère gaie et bon enfant du cortège. Avant 15h, la foule réunie autour de la statue George-Étienne Cartier s'adonnait à la danse, aux chants et à la discussion. Côté pancartes, les militants allaient du plus direct « *Capitalisme = Cancer de la planète (tdlr)* » au plus décalé « *La Terre devient plus chaude que Timothée Chalamet* ».

Les motivations étaient également variées, entre lutte idéologique et revendications locales. Ludovic, étudiant originaire de Rouyn-Noranda, l'une des villes les plus polluées dans l'air du Canada, nous a raconté son combat : « J'allais à l'école à côté de la fonderie Horne. Chaque mercredi, une alarme sonnait et on devait se confiner et fermer les fenêtres en prévention d'une fuite de produits toxiques. [...] J'ai envie, un jour, de pouvoir revenir fonder ma propre famille sans avoir peur de mettre en danger la vie de mes enfants. » Rappelons que la fonderie Horne rejette des tonnes de contaminants chimiques, dont l'arsenic, sur Rouyn-Noranda, si bien que la population de la ville court un risque accru de cancer du poumon.

Il reste néanmoins à préciser que les étudiants n'étaient pas seuls. Nous avons pu échanger avec Catherine et Isabelle, du groupe

Mères au front : « On marche, on travaille avec les jeunes pour l'environnement. Les jeunes sont possiblement plus intéressés par le combat ; c'est leur avenir, ils ont peur et je les comprends. Mais leurs parents sont là aussi! » Mères au front est un groupe activiste spécialement dédié aux adultes révoltés face à la crise climatique. Le combat rassemble, à travers les générations.

Que faire de la convergence des luttes anticapitalistes et écologistes? Est-elle inévitable, ou contingente à l'inaction des gouvernements? La question reste ouverte. Pour les manifestants que nous avons interrogés, l'insuffisance des politiques environnementales canadiennes était claire. L'urgence climatique inquiète, à mesure que ses effets se font ressentir par les Québécois : des records absolus de température ont encore été battus en ce mois de septembre (jusqu'à 35,8 °C à Waskaganish, au Nord-du-Québec). Au-delà des considérations idéologiques, cette manifestation a ainsi permis aux Montréalais engagés d'exprimer leur désir de réaction politique ferme et imminente, à l'échelle de la province, et du Canada. ☹

VALENTIN PELOUZET  
Contributeur

## McLennan-Redpath : ambitions et inquiétudes

Le projet de rénovation Fiat Lux sera-t-il à la hauteur des attentes?

TITOUAN PAUX  
Éditeur Enquête

LÉONARD SMITH  
Rédacteur en chef

En fin de semestre, alors que de nombreux étudiants stressés se hâtent vers le célèbre gymnase Tomlinson pour réaliser leurs examens finaux, d'autres s'entassent dans les bibliothèques pour d'intenses sessions de révisions. Pendant cette période, l'un des problèmes majeurs rencontré par les étudiants est le manque de place dans les bibliothèques du campus. En effet, beaucoup d'étudiants n'ont pas la chance d'avoir un environnement favorable aux révisions chez eux, et se retrouvent alors désemparés, privés de lieux pour réviser, ou du moins très limités dans leur choix.

La bibliothèque des sciences humaines et sociales, située au sein du complexe McLennan-Redpath, est le plus grand lieu d'études sur le campus de McGill. En fin de semestre, elle ne parvient que rarement à accueillir l'ensemble des étudiants ayant besoin d'un lieu pour travailler ; d'ailleurs elle avait reçu une moyenne de 5000 visites journalières lors des examens finaux à l'hiver 2023.

Fiat Lux, le projet de rénovation de la bibliothèque McLennan-Redpath prévu pour l'année 2025, vise à résoudre ce fort taux d'achalandage. Il devrait permettre de mieux répondre aux besoins des étudiants, des professeurs, des chercheurs, ainsi que des autres usagers de la bibliothèque.

La date exacte du début des travaux, quant à elle, n'est pas encore fixée et pourrait changer au cours des prochains mois. C'est ce qu'explique Guylaine Beaudry, la doyenne des bibliothèques, en entrevue avec *Le Délit* : « On ne s'attend pas à ce que la construction débute avant 2025. Est-ce que ce sera janvier ? Est-ce que ce sera avril ou septembre-octobre ? Ça, je ne peux pas vous le dire. »

Cette imprécision s'explique par le fait que certains éléments

préalables à la concrétisation du projet sont toujours en cours de réalisation. « La préparation des plans d'architecture et technique en est à 60% [de sa réalisation, *ndlr*]. Nos architectes et nos ingénieurs doivent construire sur papier la bibliothèque et tout ce qu'il y a derrière, comme les réseaux électriques, la plomberie et le système de ventilation, ce qui prend quand même un certain

sité et des donations privées, et sa construction devrait s'échelonner sur une durée de deux à trois ans. L'inauguration de cette nouvelle bibliothèque n'aura donc pas lieu avant 2027.

Des besoins en constante évolution

Le projet Fiat Lux, locution latine signifiant « que la lumière soit », en référence aux immenses baies vitrées qui laisse-

« [Le projet] permettra le déploiement d'avancées captivantes en apprentissage fondées sur la technologie et en pédagogie pour se positionner de manière proactive afin de combler les besoins actuels et futurs des étudiants, des professeurs et des chercheurs mcgillois »

Site du projet Fiat Lux

temps. En parallèle, le budget n'est pas complètement bouclé. Alors, on travaille aussi avec la direction de l'Université, qui est très mobilisée pour livrer ce projet-là », fait valoir la doyenne des bibliothèques.

Faisant l'objet de consultations depuis 2012, le budget du projet Fiat Lux s'élève à au moins 200 millions de dollars, divisé entre un investissement de l'Univer-

ront pénétrer les rayons du soleil dans les espaces de travail, vise à résoudre un problème de technologie. Chaque année augmente encore un peu plus le décalage entre les services proposés par la bibliothèque et les besoins réels des étudiants. Le site du projet indique que la nouvelle bibliothèque « permettra le déploiement d'avancées captivantes en apprentissage fondées sur la technologie et en pédagogie pour

se positionner de manière proactive afin de combler les besoins actuels et futurs des étudiants, des professeurs et des chercheurs mcgillois » et se présente comme un « pôle de connexion à la fine pointe de la technologie consacré à l'enseignement [...] en cette ère numérique ». Fiat Lux sera dotée d'équipements comme des imprimantes 3D, des visiocasques et traqueurs de réalité virtuelle, des cartes

de circuit ou encore des studios d'enregistrement insonorisés.

De ce point de vue, la rénovation de la bibliothèque répond au virage numérique qui est en train de se produire dans le milieu éducatif et met en avant le rôle de plus en plus important que joue la technologie dans l'apprentissage. Guylaine Beaudry souligne que « la bibliothèque [à son origine, *ndlr*] n'a pas été

conçue pour l'ère numérique. Et là, 90 % des achats [pour nos collections, *ndlr*] sont numériques. Il faut prendre le temps de consulter les bibliothécaires, les employés de soutien et les professionnels pour effectuer cette transition là ».

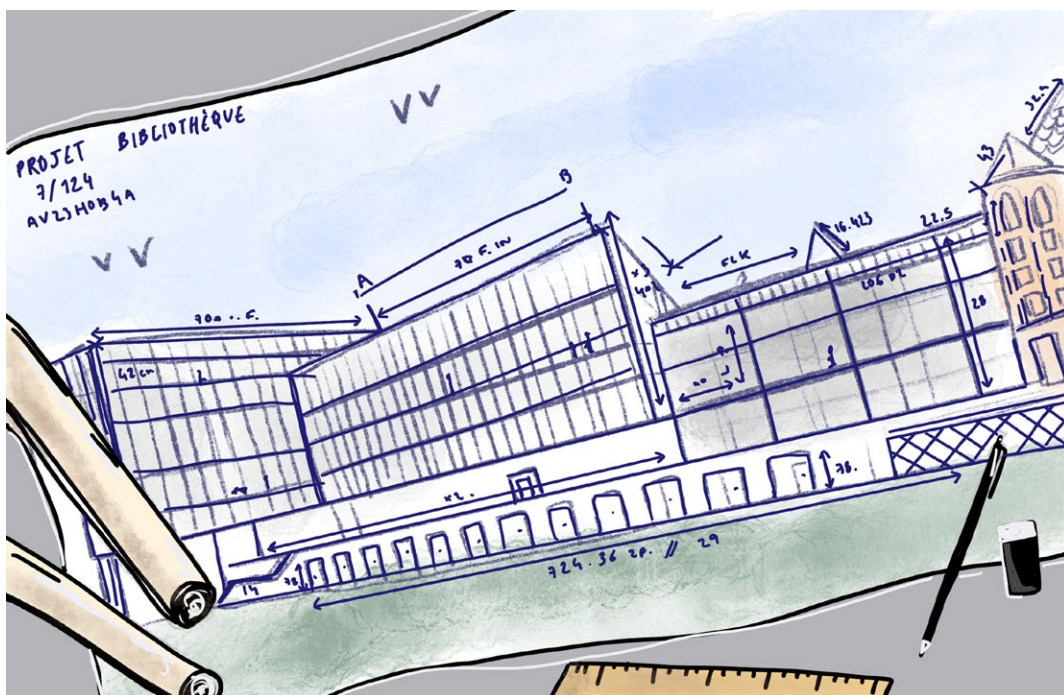
Pour rappel, le complexe Redpath-McLennan est ancien : l'ouverture du pavillon Redpath à titre de bibliothèque date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, avec des extensions et des améliorations effectuées au cours du 20<sup>e</sup> siècle ; l'ouverture du pavillon McLennan, aujourd'hui considéré comme l'un des lieux majeurs de recherche et de travail sur le campus, remonte à 1969. Ainsi, en plus de 50 ans, aucun projet majeur de rénovation ou de transformation n'a été entrepris.

L'espace occupé représente-t-il l'espace disponible?

McGill comptait un peu moins de 17 000 étudiants à temps plein en 1970. Alors que la bibliothèque parvenait sûrement à combler les besoins des étudiants à cette époque, il est normal que ce ne soit plus le cas : à l'automne 2022, le nombre a plus que doublé, avec environ 40 000 étudiants à temps plein.

Un rapport de 2015, réalisé par l'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM), permet de mieux comprendre le conflit d'espace que provoque la surpopulation de la bibliothèque. Alors que 82% des étudiants interrogés déclarent utiliser la bibliothèque uniquement pour travailler ou réviser, seuls ou en groupe, seulement 32% de l'espace disponible dans la bibliothèque est réellement alloué à cette utilisation. De leur côté, les livres occupent 51% de l'espace disponible, alors qu'uniquement 7% des utilisateurs confient utiliser la bibliothèque pour consulter ou emprunter des ouvrages.

Ce déséquilibre entre les utilisateurs, leurs besoins et l'espace qui leur est dédié, est l'un des problèmes que vise à résoudre le projet Fiat Lux. Une grande partie des collections du complexe McLennan-Redpath sera relocalisée vers un centre de collection ultra-technologique situé à Salaberry-De-Valleyfield, au



JADE LÉ | LE DÉLIT

sud de l’Île de Montréal. De plus, Fiat Lux accueillera 5189 places de travail, un chiffre avancé par Guylaine Beaudry, ce qui représente près du double des espaces actuels.

Entre le transfert des livres et le début de la rénovation prévue pour 2025, il y aura également la création de places d’études temporaires, nous assure Guylaine Beaudry : « Le cycle va probablement être terminé au cours de l’été prochain, pour la prochaine année universitaire. Pour le moment, ce ne sera pas de très beaux espaces, parce que ce ne sera pas rénové, mais quand même, vous allez avoir des tables et des chaises pour pouvoir travailler. » S’ils ne seront sans doute pas optimaux, ces espaces se révéleront accommodants, compte tenu de la situation. Reste à savoir si l’emplacement qui leur sera dédié sera suffisamment silencieux pour favoriser la concentration.

Les aléas des travaux : à quoi s’attendre ?

L’entièreté du complexe McLennan-Redpath sera inaccessible pendant la durée des travaux. Or, la présentation du Sénat de l’Université McGill le 16 janvier 2019 prévoyait que le pavillon Redpath pourrait demeurer ouvert pendant la rénovation de McLennan. La doyenne a examiné cette possibilité à maintes

« Ce sera l’occasion de découvrir d’autres bibliothèques à McGill comme les bibliothèques de la Faculté de droit, des études islamiques ou encore les espaces de travail dans les bâtiments de sciences. Je pense que les étudiants vont s’adapter sans trop de problèmes »

Charlotte, étudiante en Sciences politiques à McGill

reprises et nous explique pourquoi l’administration de McGill a rendu sa décision officielle de fermer simultanément les deux pavillons lors des rénovations : « Il y aura un trou qui sera creusé entre la bibliothèque McLennan et Redpath, [ce qui représente l’équivalent, *ndlr*] de quatre étages de profondeur. Ils vont refaire la structure sismique, mais aussi tous les services de ventilation [...] Les ingénieurs nous ont expliqué qu’on ne pouvait pas laisser Redpath ouverte pendant cette période-là. »



BIBLIOTHÈQUE SCHULICH

La réouverture cet automne de la bibliothèque Schulich, qui comporte plus de 800 places, sème l’espoir pour l’administration McGill. Elle permettra en partie d’accommoder les étudiants pendant la période de rénovation, même si sa capacité d’accueil est loin d’offrir suffisamment d’espace de travail. Dans cette optique, Guylaine Beaudry a manifesté sa volonté de trouver un nombre

Dans la bibliothèque des sciences sociales, ce n’est pas une mince affaire. Si l’espace concerné venait à disparaître, ne serait-ce que pour une courte durée, les conséquences pourraient être importantes pour les étudiants.

Charlotte\*, étudiante en Sciences politiques à McGill, avoue voir le bon côté du projet Fiat Lux : « Ce sera l’occasion de découvrir d’autres bibliothèques à McGill comme les bibliothèques de la Faculté de droit, des études islamiques ou encore les espaces de travail dans les bâtiments de sciences. Je pense que les étudiants vont s’adapter sans trop de problèmes. » Elle avoue cependant que la durée de deux à trois ans des travaux lui paraît particulièrement longue, et que le fait de ne pouvoir accéder à un espace aussi central que McLennan-Redpath pendant plusieurs années sera sans doute contraignant.

Dès les prochaines semaines, le retrait des rayons de livres dans McLennan-Redpath amènera inévitablement une baisse significative du nombre d’ouvrages disponibles pour effectuer des travaux. Certaines facultés à McGill pourraient éprouver des difficultés à se procurer des ouvrages physiques qui leur sont nécessaires. Guylaine Beaudry reconnaît à ce titre que « dans les disciplines des sciences humaines et sociales, il faut apporter une attention encore plus importante ». En effet, ces disciplines peuvent dépendre davantage d’ouvrages qui n’ont pas encore été numérisés, mais qui sont nécessaires pour l’accomplissement de travaux de recherche, tels que les mémoires ou les thèses. D’un

DOMINIKA GRAND’MAISON | LE DÉLIT

autre côté, la proximité avec la BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), ainsi que les trois autres universités de

« Pour moi, McLennan-Redpath, c’est quand même un endroit de travail, mais aussi de socialisation, je trouve. C’est un espace où on peut faire des rencontres, travailler en commun avec beaucoup de gens. Moi, c’est là où j’ai construit quelques amitiés »

Louis, étudiant en Sciences politiques à McGill

Montréal, a l’avantage de faciliter grandement l’emprunt d’ouvrages au sein de ces institutions voisines via la plateforme en ligne Sofia.

Compte tenu de l’envergure du projet Fiat Lux, les travaux pourraient générer des inquiétudes, particulièrement dans l’atteinte des objectifs temporels fixés par la direction du projet. Il faut le dire, les travaux à McGill, et plus largement dans Montréal, ont mauvaise réputation. Outre le retard que pourrait prendre le chantier, le projet Fiat Lux occasionnera sans doute plusieurs maux de tête chez les étudiants, notamment pour bien situer les ressources relocalisées à d’autres endroits sur le campus.

L’enjeu de la communication

Louis\*, étudiant en Sciences politiques à McGill, nous a fait part de sa perception des impacts du

projet Fiat Lux sur le futur de la communauté étudiante. « Les étudiants qui arriveront en 2025, qui sont à McGill pour trois ans, ils ne vont pas voir l’Université comme nous on la voit. Ils vont avoir une expérience complètement différente. Parce que pour moi, McLennan-Redpath, c’est quand même la principale bibliothèque de McGill. C’est quand même un endroit de travail, mais aussi de socialisation, je trouve. C’est un espace où on peut faire des rencontres, travailler en commun avec beaucoup de gens. Moi, c’est là où j’ai construit quelques amitiés », explique-t-il.

Il a également renchéri sur l’importance de la communication que doit prendre selon lui l’administration de McGill en charge du projet : « Il faut savoir concrètement où est-ce qu’on peut aller travailler. Il faut que l’administration de McGill nous liste exactement toutes les bibliothèques et les espaces possibles, parce que les gens vont peut-être mettre un petit moment pour s’adapter à trouver un espace qui leur convient. »

De son côté, Guylaine Beaudry soutient l’importance de communiquer de manière soutenue et transparente avec la communauté étudiante pour les tenir informés de l’avancement du projet de construction. « Huit mois avant la fermeture de McLennan-Redpath, vous saurez à quels endroits vous pourrez étudier », déclare-t-elle. Elle s’engage, en concertation avec l’Université, à aviser les étudiants au moins un an avant la fermeture de la bibliothèque : « Donc dans 12 mois, on ne sera pas fermé. Vous allez le savoir à l’avance, mais ce que j’ai envie de vous dire, c’est qu’on va organiser cet automne des séances pour communiquer sur le projet, parce que je pense qu’il n’y a pas assez d’informations sur le projet dans la communauté [...] Pour le moment, ce sont les collections qui sont acheminées au Centre des collections de l’Université McGill à Salaberry-de-Valleyfield, et ça commence lundi le 2 octobre. » ☺

\*Noms fictifs

## Le test de Bechdel : à double tranchant

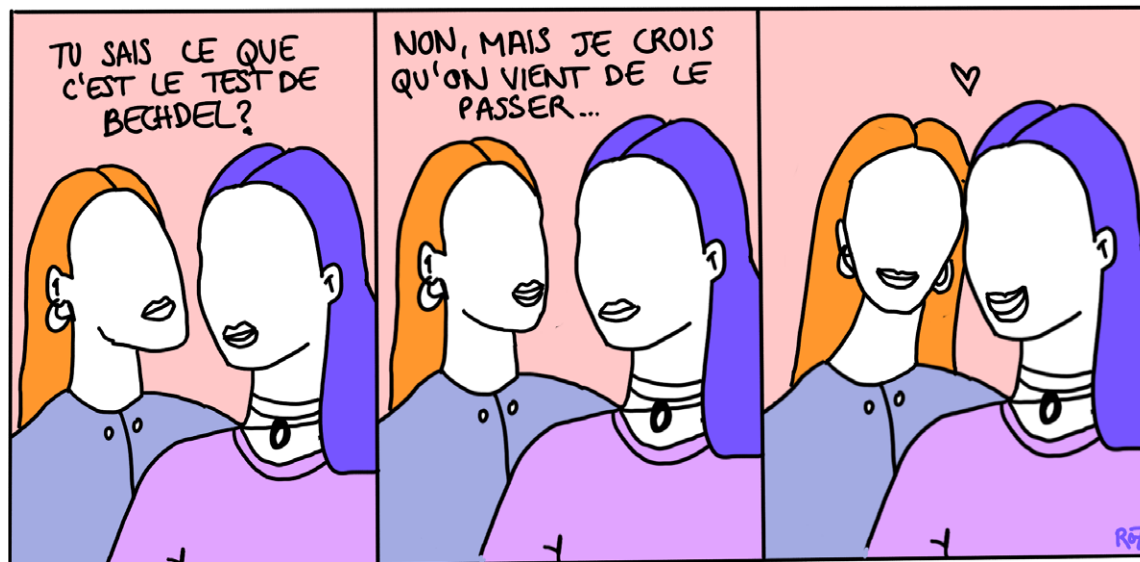
Critique d'une approche féministe du cinéma pas assez ambitieuse.

JULIETTE ELIE  
Éditrice Culture

**G**ravity, un film d'Alfonso Cuarón sorti en 2013, met en scène Sandra Bullock dans le rôle de Ryan Stone, docteur et experte en ingénierie médicale. Son personnage est un bon exemple d'un premier rôle féminin fort, placé au centre de l'histoire, en tant que personne complète et non définie par ses relations avec d'autres personnages. Pourtant, ce film ne passe pas le fameux test de Bechdel, considéré par plusieurs comme la référence pour évaluer la place des personnages féminins dans un film. Le test ne serait-il donc pas applicable pour tous les films ? En fait, le problème principal avec ce test est qu'il s'agit d'un outil quantitatif et non qualitatif, de sorte qu'il ne peut pas être utilisé comme seule mesure des valeurs féministes d'un film.

### L'origine du test de Bechdel

Ce test a été officiellement créé en 1985 par Alison Bechdel, une dessinatrice américaine, mais c'est à Liz Wallace qu'elle attribue l'idée. Ce test a pris forme dans la bande dessinée intitulée *Dykes to watch out for*. Dans une planche intitulée « La règle », deux personnages (deux femmes) veulent aller voir un film au cinéma. Une des deux explique à l'autre que pour qu'elle puisse voir un film, ce dernier doit respecter trois critères, ce qu'elle appelle sa « règle », dont les exigences sont les suivantes : « [Le film] doit comporter



ROSE CHEDID | LE DÉLIT

lement vues par l'autre sexe, mais vues uniquement par rapport à l'autre sexe. (tdlr) »

Depuis la publication de « La règle », le test a été adopté et popularisé par le public. Selon le dictionnaire Merriam-Webster, il est utilisé comme manière « d'évaluer une œuvre de fiction (comme un film) sur la base de l'inclusion et de la représentation de personnages féminins ». Certains cinémas suédois utilisent même maintenant des autocollants « Approuvé par le test Bechdel-Wallace » pour identifier les films qui respectent ces critères.

### À utiliser avec parcimonie

Le test de Bechdel ne porte pas sur la complexité des personnages féminins, mais plutôt sur

deux personnages féminins qui portent un nom et qui parlent entre elles d'autre chose que d'un homme, il n'est pas féministe. Ou, de la même façon, que s'il contient tous ces éléments, il est automatiquement féministe. Un épisode de la série télévisée *Rick et Morty* a parodié la règle

film, et non pas seulement sur un vague sujet de conversation.

### Le féminisme est l'affaire de tous

Le féminisme est la défense et la promotion des droits des femmes, visant à l'égalité des sexes. Tout le

« Le monde du cinéma doit avant tout apprendre à s'interroger sur sa façon de représenter ce qu'il croit connaître »

de Wallace afin de montrer que son respect n'est pas automatiquement synonyme de féminisme. Dans l'épisode, deux personnages féminins, une mère et une fille, parlent d'une manière qui semble forcée de sujets stéréotypés, tels que le thé et les menstruations, pour les ridiculiser. Même si l'épisode de *Rick et Morty* réussit le test, les femmes du scénario ne sont pas du tout représentées comme complexes et les personnages ne sont pas recherchés, approfondis, ce qui est l'essence même de la représentation féminine. Cet exemple, ainsi que bien d'autres, montre que le critère du sujet de conversation est trop binaire. Encore une fois, la femme est d'une certaine manière définie à travers et en relation avec l'homme. Une conversation entre femmes peut être féministe même si le sujet en est un homme. Il est donc important de se pencher sur le contexte du

monde doit y participer pour qu'il y ait un impact concret, et tout le monde peut bénéficier de ses avancées, entre autres parce que les hommes sont eux aussi touchés par les stéréotypes de genre. Contrairement à ce que plusieurs pourraient penser, le féminisme n'est donc pas seulement l'affaire des femmes. Syed Ali Fathima, du département de recherche en anglais de l'American College de Madurai, explique une mauvaise interprétation très répandue du terme : « La peur du mot en "F" est réelle. Dans une société ancrée dans un système supporté par des valeurs patriarcales, les mots "féminisme" et "féministe" peuvent avoir une connotation négative. Cela est dû à la perception populaire selon laquelle les féministes sont une espèce qui déteste les hommes. » Finalement, le test de Bechdel ne peut indiquer si un film présente une vision féministe ou pas, car les problèmes de représentation ne sont pas liés au manque de per-

sonnages féminins, et les relations hommes/femmes doivent toujours être exploitées par les réalisateurs. Elles doivent néanmoins être réinventées. Il est du devoir des réalisateurs, de questionner leur regard sur ces personnages féminins, car c'est plutôt la manière dont elles sont filmées qui devrait être révisée.

### La représentation des femmes dans les médias

Le test de Bechdel n'est pas la solution aux enjeux féministes dans le monde du cinéma et de la télévision. Il a néanmoins engagé une conversation nécessaire sur la représentation des femmes dans les médias, pour que les personnages féminins soient plus complexes, pour que leur psychologie, leurs émotions, leur bagage culturel et leur relation au monde soient exploités avec justesse par les réalisateurs. Le monde du cinéma doit avant tout apprendre à s'interroger sur sa façon de représenter ce qu'il croit connaître.

De la même façon, la critique et l'audience doivent former leur esprit critique, remettre en question les théories critiques passées et réfléchir à l'impact des préjugés entretenus. L'effet *CSI : Les Experts*, qui désigne l'augmentation soudaine du nombre de personnes s'orientant vers des professions liées aux enquêtes criminelles, depuis la diffusion de la série télévisée populaire éponyme, montre l'impact des médias sur la réalité humaine. Un phénomène similaire a été observé avec la sortie du film *Rebelle (Brave)* de Disney et Pixar qui a engendré une augmentation impressionnante de la pratique du tir à l'arc par les jeunes filles.

Chaque jour, les films et les séries télévisées façonnent la manière dont la société regarde les femmes et comment ces dernières construisent leur image d'elles-mêmes. Il est donc important que les personnages féminins à l'écran soient façonnés par des regards qui se questionnent et qui cherchent à composer des personnages entiers pouvant inspirer les spectatrices, ce que le test de Bechdel ne permet ni de mesurer, ni d'encourager. ☹

« Contrairement à ce que plusieurs pourraient penser, le féminisme n'est donc pas seulement l'affaire des femmes »

au moins deux femmes, [qui] se parlent et [qui doivent parler] d'autre chose que d'un homme. » Liz Wallace s'est inspirée de l'essai *Une Chambre à Soi* de Virginia Woolf, dans lequel l'autrice fait la déclaration suivante : « Toutes ces relations entre femmes, [...] sont trop simples... Il était étrange de penser que toutes les grandes femmes de fiction étaient, jusqu'à l'époque de Jane Austen, non seu-

la représentation des femmes à l'écran. Il s'agit d'un test quantitatif utilisé à tort comme un test qualitatif ; c'est pourquoi il ne devrait pas servir de référence pour déterminer si un film est en accord avec la pensée féministe ou non. La confusion dans l'interprétation du test est née de ses différentes applications, conduisant à l'idée fausse que si un film ne comporte pas

# Laissez nos écoles tranquilles

Nous devons éduquer sur la sexualité et l'identité de genre dans les écoles québécoises.

JEANNE MARENGÈRE  
Éditrice Opinion

Avec la sortie de la quatrième saison de *Sex Education* et la récente manifestation *1 Million March 4 Children*, qui avait pour objectif de « plaider en faveur de l'élimination du programme d'orientation sexuelle et d'identité de genre, de l'éducation sur les pronoms, sur l'idéologie de genre et des toilettes mixtes dans les écoles (tldr) », l'éducation à la sexualité et aux identités de genre est le sujet de l'heure. Notre ministre provincial de l'Éducation, Bernard Drainville, s'est lui aussi lancé dans une croisade anti-inclusion quand il a exprimé son refus catégorique de voir des toilettes non genrées devenir la norme au Québec. Pour sa part, le chef péquiste, Paul St-Pierre Plamondon (PSPP), prétend être témoin d'une montée des idéologies de la « gauche radicale » et dit craindre que ces idées deviennent la norme sans être débattues à l'Assemblée nationale. Il a donc proposé une commission parlementaire qui viserait à déterminer si l'identité de genre doit s'ajouter au cursus actuel d'éducation sexuelle, et si oui, à partir de quel âge.

L'éducation sexuelle et à la diversité de genre au Québec

Depuis 2018, le ministère de l'Éducation a mis en place un cursus d'apprentissage lié à la sexualité, qui est enseigné partout à travers le Québec. Ce dernier est obligatoire pour les élèves d'établis-

sements primaires et secondaires, autant pour les étudiant·e·s du privé que du public. Au primaire, les jeunes commencent par apprendre les concepts plus globaux liés à la sexualité, comme la croissance sexuelle, l'image corporelle ainsi que la vie affective et amoureuse. Ils·elles apprennent ensuite à reconnaître la violence à caractère sexuel, et suivent un module intitulé « Identité, rôles, stéréotypes sexuels et normes sociales ». Celui-ci initie les jeunes aux stéréotypes genrés de féminité et de masculinité, afin de les reconnaître et de se situer par rapport à ces normes. Ils·elles doivent

comprendre en quoi la perpétuation de ces stéréotypes et la discrimination liée à l'orientation sexuelle ou à l'expression et l'identité de genre sont problématiques.

Au secondaire, le programme québécois d'éducation à la sexualité recentre son attention sur la prévention des infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS), sur les concepts de consentement, de contraception, et de plaisir et désir sexuel. Bien qu'on parle toujours d'identité de genre dans le

que c'est en fait une sorte de « propagande de la promiscuité », ou encore que cette forme d'enseignement est incompatible avec la foi.

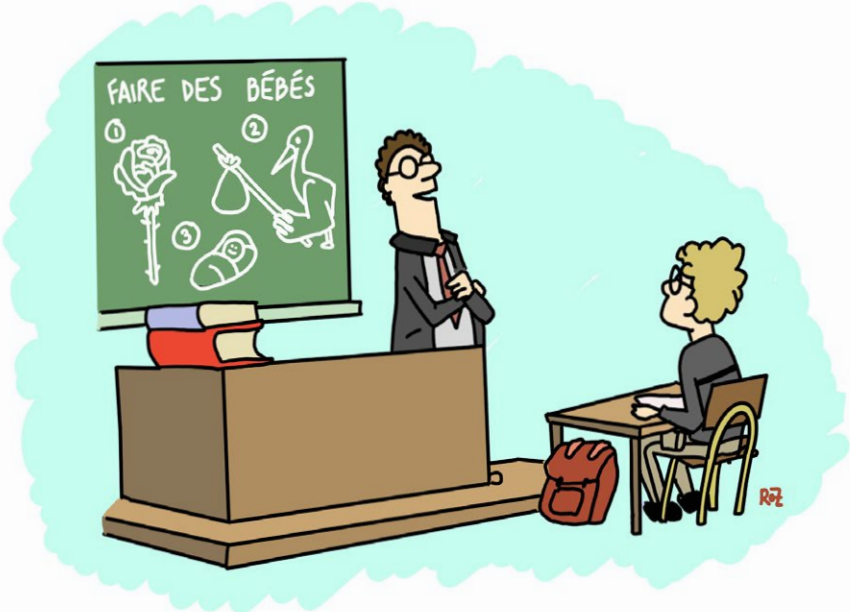
Au Québec, l'éducation sexuelle et sur la diversité de genre cause toujours des vagues. Nous en avons été témoins la semaine dernière, quand des centaines de manifestants se sont rassemblés pour la *1 Million March 4 Children* au centre-ville de Montréal, afin de protester contre l'éducation à l'idéologie de genre dans les écoles. Leur rhétorique se

Réfuter un argumentaire réducteur et discriminatoire

Pour commencer, l'éducation sexuelle et sur la diversité de genre est une pratique qui, comme mentionné précédemment, ne vise pas à influencer l'identité sexuelle ou de genre de qui que ce soit, mais plutôt à créer un environnement inclusif et accueillant pour tous·tes dans les écoles québécoises. Quand PSPP parle d'une montée de la « gauche radicale », je dis plutôt que c'est le bon sens

prendre une panoplie de notions, telles que le consentement, les abus sexuels non traditionnels, comme l'abus verbal ou psychologique, les différents modes de contraception, et plusieurs autres. C'est le manque d'éducation de la jeunesse qui permet à des rhétoriques transphobes, homophobes et autres de se perpétuer : en initiant à la diversité en bas âge, on démonte les murs bâtis autour de la différence, et on ouvre le dialogue, laissant place aux questions et en leur offrant des réponses.

Les discussions autour de différents sujets associés à la sexualité et à l'identité de genre font partie intégrante de l'éducation de nos enfants, et celles-ci passent non seulement par la sphère privée, mais aussi par la dispersion de cette information dans les écoles. Certains diront : « Mais pourquoi ne pas attendre l'âge adulte, quand nos enfants pourront prendre des décisions pour elles·eux·mêmes ? » Selon Action Canada pour la santé et les droits sexuels, il n'y a pas d'âge auquel on devrait initier les enfants à la diversité sexuelle et de genre, ainsi qu'aux différentes facettes d'une sexualité saine. Selon l'organisation, « l'éducation sexuelle à la maison commence dès la naissance, en montrant par exemple à nos enfants que nous respectons leurs limites lorsqu'ils et elles ne veulent pas qu'on leur donne de câlin ou qu'on les chatouille, en répondant à leurs questions sur ce qu'est une famille, ou en contestant l'idée selon laquelle le rose est une couleur réservée aux filles. »



ROSE CHEDID | LE DÉLIT

« Il est essentiel d'éduquer en jeune âge à la diversité de genre, parce que c'est durant ces années formatrices que les stéréotypes et attitudes discriminatoires s'enracinent »

sements primaires et secondaires, autant pour les étudiant·e·s du privé que du public. Au primaire, les jeunes commencent par apprendre les concepts plus globaux liés à la sexualité, comme la croissance sexuelle, l'image corporelle ainsi que la vie affective et amoureuse. Ils·elles apprennent ensuite à reconnaître la violence à caractère sexuel, et suivent un module intitulé « Identité, rôles, stéréotypes sexuels et normes sociales ». Celui-ci initie les jeunes aux stéréotypes genrés de féminité et de masculinité, afin de les reconnaître et de se situer par rapport à ces normes. Ils·elles doivent

L'éducation sexuelle : un indispensable?

Selon l'organisation Action Canada pour la santé et les droits sexuels, « l'éducation à la sexualité vise à autonomiser les jeunes personnes en leur fournissant les outils et l'information dont elles ont besoin pour faire des choix éclairés et pour vivre selon leurs valeurs (notamment religieuses, spirituelles et familiales) ».

L'organisation souligne l'importance de cette pratique, et met en garde contre la croyance populaire

ce sujet devrait être abordé.

En revanche, les contre-manifestants étaient d'avis que les protestataires tentaient d'importer les guerres culturelles américaines ici, au Québec, et désiraient priver les jeunes Québécois·e·s d'enseignements importants sur l'inclusion et le respect des personnes de diverses identités sexuelles et de genre. Quant à elles·eux, il est essentiel d'éduquer en jeune âge à la diversité de genre, parce que c'est durant ces années formatrices que les stéréotypes et les attitudes discriminatoires s'enracinent.

les jeunes se sentent bien dans leurs écoles, sachant que ce n'est parfois pas le cas à la maison. Mais dans quel univers ne voudrions-nous pas rendre nos écoles plus accueillantes aux jeunes vivant déjà au quotidien avec le défi de se sentir différent·e·s?

Non seulement l'éducation sexuelle et à l'idéologie de genre rend nos écoles plus inclusives et accueillantes, mais aussi plus sécuritaires. Une jeunesse mal éduquée est une jeunesse en danger. Le programme d'éducation sexuelle permet aux jeunes d'ap-

Cette responsabilité d'éducation se transpose par la suite à la sphère publique lorsque les enfants entrent à l'école. Bien que les parents soient les premiers enseignants, l'éducation à la sexualité et aux identités de genre en milieu scolaire sert de complément à l'enseignement offert – ou non – à la maison. On ne peut donc pas supposer que les parents font un travail exhaustif quant à la santé sexuelle et en ce qui a trait à la diversité. Il faut donc que ces sujets soient abordés à l'école, afin de permettre un environnement de compréhension, d'acceptation et de célébration de la différence, non seulement dans nos écoles, mais dans toutes les sphères de la vie. ☹

# Fermez les yeux, ouvrez les oreilles!

## Voyage historique et musical avec l'Orchestre classique de Montréal.

ADÈLE DOAT

Éditrice Culture

**N**ouveau Départ, c'est le titre donné à la 84<sup>e</sup> saison de l'Orchestre classique de Montréal (OCM), qui a été lancée le 21 septembre dernier à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Elle rend hommage au chef d'orchestre Jacques Lacombe, son nouveau directeur artistique. Le premier concert *À travers les Amériques* nous donne la tonalité de la saison à venir. Malgré un début quelque peu lent, les musiciens nous transportent graduellement dans un univers parallèle captivant.

Inclusion, diversité, équité

L'OCM est une organisation à but non lucratif, disposant du statut d'organisme de bienfaisance, car il a pour objectif de profiter à la collectivité. Il est financé par des dons et des commanditaires. Il s'engage à célébrer la musique et les talents québécois, autochtones et canadiens : l'orchestre se veut inclusif. En 2018, il a lancé l'initiative *Musique pour tous*, qui vise à faciliter l'accessibilité de ses concerts. En collaboration

avec de nombreux organismes, des billets gratuits sont offerts aux nouveaux arrivants afin de faciliter leur intégration au Québec. L'orchestre propose également des concerts dans des maisons de retraite.



ROSE CHEDID | LE DÉLIT

Fondé en 1939 par Alexander et Lotte Brott, il était, à l'origine, composé de professeurs du Conservatoire de musique de l'Université McGill. Ils formaient le *Quatuor à cordes McGill*. Yaëla Hertz était pendant longtemps la violoniste solo de l'orchestre, l'une des premières femmes à occuper ce statut au Canada. Aujourd'hui, le

rôle revient au talentueux et renommé Marc Djokic.

Un crescendo puissant

Les lumières tamisées des cierges de la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours nous enveloppent dans l'atmosphère chaleureuse du concert de musique de chambre. Ce type de musique, apparu au 16<sup>e</sup> siècle, était réservé à la noblesse. Elle consiste en un petit ensemble qui nous permet d'entendre distinctement le timbre de chaque instrument.

### « L'acoustique exceptionnelle de la chapelle fait résonner les notes du dernier morceau qui nous transcende »

*À travers les Amériques* nous convie dans l'intimité musicale de Marc Djokic, qui a choisi d'interpréter ses œuvres de chambre préférées du continent. Divisé en deux parties par un entracte, le concert se construit sur une accumulation,

les instruments faisant chacun leur entrée, morceau par morceau. Il commence avec un air pour violon soliste de l'artiste canadien contemporain Christos Hatzis. S'ajoute ensuite le piano pour une sonate du compositeur Corigliano. Puis, le quatuor à cordes rejoint la partie. Si les morceaux ne suivent pas de chronologie particulière, on comprend que l'ordre des chansons n'a pas été choisi par hasard. Chaque nouveau morceau monte en puissance, affichant la virtuosité, la concentration et la passion des artistes qui engagent même leur corps

nieux, aucune mélodie ne se distingue réellement. Mon émotion en tant que spectatrice n'est réellement provoquée qu'après l'entracte, lorsque les musiciens commencent à jouer des morceaux plus puissants. Dans cette deuxième partie, Marc Djokic nous fait voyager à travers les époques du tango impétueux, que l'on voit se transformer au cours du temps. L'acoustique exceptionnelle de la chapelle fait résonner les notes du dernier morceau qui nous transcende. Il s'agit d'*Anunciation* du compositeur américain Philip Glass. Cette fois, tous les instruments sont réunis, participant à la tempête de notes qui semblent nous élever jusqu'au ciel, vers un état euphorique. On ferme les yeux, et se dévoile un tout autre univers merveilleux, alors que la musique libère notre imagination.

L'OCM propose des spectacles tout au long de l'année à différents endroits dans Montréal. Sa programmation complète est à retrouver sur son site internet. ☺

DANSE

# Deux temps, trois mouvements

## Les BJM ouvrent la 26<sup>e</sup> saison de Danse Danse avec *Essence*.

JULIETTE ELIE

Éditrice Culture

**C**'est soir de fête au Théâtre Maisonneuve! En plus d'être l'année des 60 ans de la Place des Arts, 2023 est également celle des 50 ans des Ballets Jazz de Montréal! À l'occasion de l'ouverture de la 26<sup>e</sup> saison de Danse Danse, diffuseur associé à la Place des Arts, les Ballets Jazz de Montréal (BJM) ont présenté pour la première fois leur spectacle *Essence*, un triptyque contemporain. Dans ce spectacle d'ouverture annonçant une saison solide et innovante, trois pièces se succèdent : *We Can't Forget About What's His Name* d'Ausia Jones, *Ten Duets on a Theme of Rescue* de Crystal Pite et *Les Chambres des Jacques* d'Aszure Barton.

*We Can't Forget About What's His Name* d'Ausia Jones

Les rideaux s'ouvrent sur sept danseurs alignés sur la scène plongée dans la pénombre. « *Just relax* », nous répète l'enregistrement audio qui remplit l'espace sonore. À travers les sept interprètes, les éclairages épurés, colorés et porteurs de sens, et la musique électrisante de

Jasper Gahunia, Stephen Krecklo & William Lamoureux alias Earth Boring, on explore l'univers d'Ausia Jones. Dans cette création, la jeune chorégraphe et interprète aux BJM unit *groove* et contrepoint, dans une chorégraphie qui donne envie de se mettre à danser soi-même. Parfois, quelques mouvements de danse classique ponctuent la chorégraphie, ce qui est moins intéressant, puisque cela s'est souvent déjà vu ailleurs. La chorégraphie aurait peut-être été ressentie comme plus personnalisée et originale sans ceux-ci.

*Ten Duets on a Theme of Rescue* de Crystal Pite

Une douzaine de projecteurs sur pied, placés en demi-cercle, créent un espace restreint au centre de la scène. Ils s'allument quelques-uns à la fois, à des angles variés, composant ainsi des ambiances très différentes les unes des autres. Comme le titre l'indique, cette pièce est une succession de couples de danseurs. À chaque duo, on a l'impression d'entrer dans une toute nouvelle histoire. Les tableaux sont installés rapidement par les danseurs, et les spectateurs y sont immédiatement plongés. Personnellement, c'est

la pièce qui m'a le plus touchée. Les mouvements sont recherchés, la gestuelle parlante. Tout est réduit à l'essentiel et on ressent tout en grand. Il n'y a parfois même pas de comptes – ces repères temporels dans le rythme de la musique –, les danseurs se coordonnant unique-



JULIETTE ELIE | LE DÉLIT

ment avec des repères visuels. On reconnaît la signature de la chorégraphe renommée, et directrice artistique fondatrice de Kidd Pivot, dans chacun des duos et dans les liens qui les unissent.

*Les Chambres des Jacques* d'Aszure Barton

C'est nulle autre que *La Danse à St-Dilon* de Gilles Vigneault, qui nous accueille dans cette troisième et dernière partie du triptyque.

Aszure Barton construit ce qu'on peut comparer à un film choral dansé. Sur des musiques classiques fortes en émotions, chaque danseur interprète un personnage. Chacun a sa manière d'interagir avec les autres, et chacun est soumis au mouvement et à ce que le mouvement crée en sa personne. Par exemple, le personnage de la danseuse Astrid Dangeard pousse un cri inattendu pendant la pièce. L'interprète a par la suite expliqué, pendant la période de questions après le spectacle, que son « personnage n'a pas d'autre choix que de crier à ce moment-là ». Un petit point faible de la chorégraphie est l'ajout de mouvements acrobatiques dans quelques séquences. Cela n'apporte rien de vraiment sensible à l'histoire, déjà complète sans ces démonstrations de capacités techniques. Enfin, les costumes, mis au goût du jour pour l'occasion, complètent subtilement l'ambiance de chaos contrôlé de la pièce, par des touches de bleu dans la masse de tissus aux couleurs chaudes.

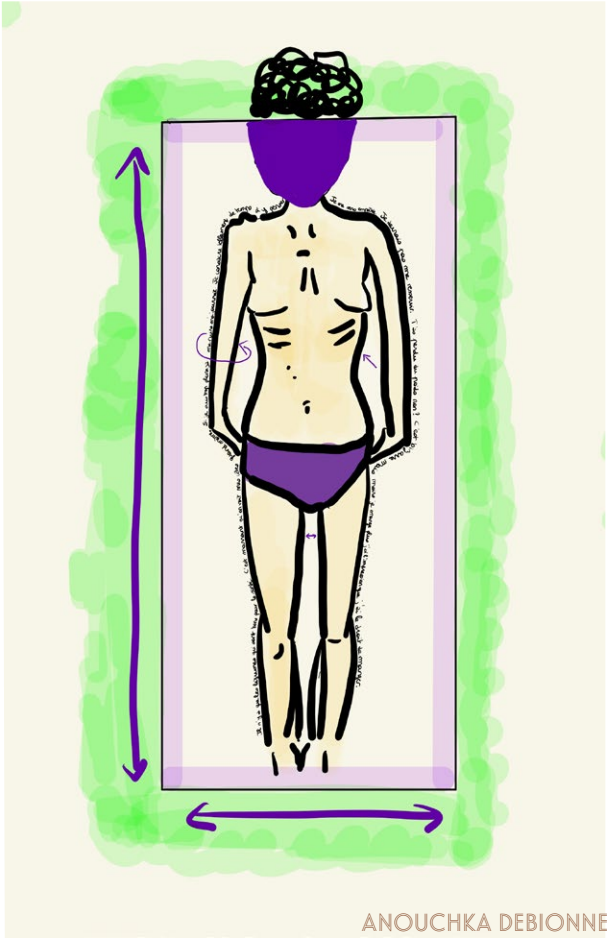
Un triptyque tissé serré

On sent que les trois pièces dialoguent entre elles, par la mise en valeur des danseurs avant tout. Les

pièces d'Aszure Barton et de Crystal Pite, revisitées pour l'occasion, accompagnées d'une création de la relève, soit celle d'Ausia Jones, racontent l'histoire des BJM, tout en amorçant l'écriture d'un nouveau chapitre. C'est ce que la directrice artistique, Alexandra Damiani, souhaitait réaliser. Pendant la période de questions après la représentation, cette dernière a expliqué n'avoir jamais eu en tête de bâtir un spectacle uniquement avec des chorégraphes féminines. Elle a seulement cherché à valoriser les danseurs, et par hasard, les trois pièces choisies étaient chorégraphiées par des femmes. En somme, la 26<sup>e</sup> saison de Danse Danse commence en force avec ce premier spectacle, autant par ses mises en scène captivantes que par la mise en lumière du vocabulaire gestuel distinctif de chaque chorégraphe.

*Essence des Ballets Jazz de Montréal* a été présenté au Théâtre Maisonneuve du 27 au 30 septembre 2023. Le prochain spectacle de la saison de Danse Danse, *Past Rooms de Skeels Dance*, accueillera le public du 17 au 21 octobre à la Cinquième Salle de la Place des Arts. ☺

ANOUCHKA DEBIONNE  
Conditrice



# Besoin d'un corps vide

## Quand la finesse devient une obsession.

Je ne serai jamais aussi vide que je l'ai été. Mon ventre ne sera jamais aussi plat. Mon âme et mon bonheur non plus. Tous, vous me l'avez fait dire :  
« Je suis grosse. »  
« J'ai une couche en trop. »  
Par vos compliments  
vos remarques  
vos remarques que j'ai prises pour des compliments  
Au début, je me laissais couler sur une pente que je pensais bonne  
Je perfectionnais mon alimentation et je courais, j'évitais la sensation d'un ventre trop plein  
Ce n'est que quand on a commencé à me dire que j'étais fine que j'ai commencé à le voir  
que j'ai commencé à l'aimer  
qu'une addiction consciente a commencé.  
mon ego s'est greffé au ventre plat, aux côtes découvertes et à l'espace entre mes cuisses  
un idéal que je pensais avoir laissé au passé, avec mon corps prépubère  
et à force de faire attention, de restreindre les portions  
j'étais tombée dans ce corps nouveau, que je ne voulais plus jamais laisser repartir  
me quitter de nouveau pour des pâtes, une cuillère de yaourt ou une demi-banane de trop  
je n'ai pas faim  
je dois rester *fit* si je veux pouvoir rester *fit*  
un biscuit en trop et ça recommencera à tourner dans ma tête -  
Alors je dois maintenant m'affranchir  
arrêter d'adorer cette image passée  
réaliser que les choses peuvent être vécues, pensées, faites autrement  
et je dois passer par la détestation des images de cet ancien corps vide, adoré par d'autres, ce corps qui ne veut pas mon bien  
pour apprendre à écouter celui qui me permet d'écrire ces lignes  
Je veux combler les creux vicieux de l'addiction  
en apprenant à relativiser  
qu'il y a bien plus dans ce monde à explorer  
que la spirale malsaine de mon imagination.

### OPINION

## La culture de l'alcool à l'université

### Reconnaître les conséquences de la consommation, qu'elle soit modérée ou abusive.

JENNIFER CHEMALY  
Conditrice

Je ne vous apprends rien en disant que la culture universitaire accorde une importance particulière à la consommation d'alcool. Pour ceux ayant participé aux initiations de la Faculté des arts, connues sous le nom de *Arts Frosh*, vous vous souviendrez sûrement de la première activité : le *bar crawl*. Durant cette activité, destinée à faire découvrir aux nouveaux arrivants quelques bars du centre-ville, j'ai été invitée à un jeu à boire où il fallait consommer sa bière le plus rapidement possible. Pour mon groupe, nous avons eu droit à un message de la part d'une membre de l'équipe d'orientation, nous informant que *chug* est une pratique que nous ferons beaucoup lors de nos années à l'université. De façon plus générale, on peut aussi penser aux nombreux événements universitaires ayant lieu dans des boîtes de nuit, et ce, dès la rentrée. Même si cette culture de la consommation peut paraître inoffensive à première vue, elle peut en réalité masquer des signes d'alcoolisme chez les étudiants. Mon but n'est pas de diaboliser l'alcool, mais plutôt de rappeler les conséquences de cette substance bien trop normalisée dans notre société.

Le début de mon parcours universitaire, comme bien d'autres étudiants, a été ainsi marqué par ces initiations. On nous a vendu cet

événement comme une opportunité pour tisser des liens et vivre des expériences inoubliables avec les membres de notre nouvelle université. Pourtant, ce que j'en retiens personnellement, l'essentiel de cette semaine était plutôt consacré à la consommation d'alcool, une grande déception pour ceux qui ne boivent pas.

#### Pourquoi boire ?

Ce n'est pas pour rien que l'alcool est la substance de choix dans les événements sociaux : c'est le lubrifiant social idéal. La plupart des gens qui en consomment utilisent l'alcool pour se dégager et avoir plus de facilité à socialiser avec les personnes qui les entourent. Selon Jade\*, diplômée de McGill, le problème est qu'« à force d'utiliser l'alcool pour rencontrer de nouvelles personnes, les deux facteurs semblent devenir indissociables ». L'ancienne étudiante en droit a arrêté de boire après avoir gradué. Elle témoigne que ses soirées ont drastiquement changé depuis : elle est bien moins excitée à l'idée de sortir avec ses amis maintenant qu'elle ne consomme plus d'alcool. Selon le *National Institute of Health*, les effets de l'alcool sur les fonctions cérébrales et le corps rendent tout ce que l'on fait bien plus amusant, en réduisant l'anxiété sociale et l'inhibi-

tion, et en déclenchant la libération de dopamine, un neurotransmetteur associé au plaisir.

#### Pourquoi est-ce problématique ?

L'âge légal pour boire de l'alcool au Québec, soit 18 ans, le rend accessible à la majorité des universitaires. Combinez l'accessibilité, l'envie de vouloir se faire des amis facilement et les sorties fréquentes, et vous avez la recette parfaite pour créer un étudiant qui boit bien plus qu'il ne le devrait. Ceci génère un effet de groupe : puisque tout le monde dans son entourage consomme, reconnaître quand ses propres habitudes de consommation ont atteint une ampleur dangereuse



ROSE CHEDID | LE DÉLIT

devient plus difficile. Cette consommation est normalisée au point où une personne qui ne boit pas se fera souvent questionner sur les raisons derrière ce choix, ce qui peut la faire sentir mal à l'aise ou exclue. Selon

le *National Institute of Health*, les étudiants ont tendance à surestimer la fréquence à laquelle leurs camarades consomment. Ils se comparent donc à leurs pairs et rationalisent leur propre consommation d'alcool comme étant « normale », parce qu'elle correspond à celle de la culture dominante.

On ne peut parler de l'alcool sans parler de tolérance. Lorsqu'on consomme beaucoup, notre tolérance à la substance augmente, ce qui nous pousse à consommer davantage pour ressentir l'effet désiré. Selon le *Alcohol Rehab Guide*, dans les dernières décennies, les étudiants universitaires ont commencé à boire plus d'alcool fort que de bière, toujours dans le but de ressentir les effets de l'alcool plus rapidement, et plus intensément. Ceci passe souvent inaperçu, jusqu'à ce que cela devienne un véritable problème.

Une manière efficace d'évaluer si l'alcool prend trop d'ampleur dans sa vie est de se questionner sur ses habitudes : Ma consommation a-t-elle déjà nui à mes relations avec mes proches ? Suis-je incapable de passer une bonne soirée sans avoir consommé ? Est-ce que je priorise l'alcool au détriment de ce qui me tenait à cœur auparavant, comme mon succès académique ou mes passe-temps ?

#### Et avec modération ?

Contrairement à ce que l'on peut croire, même la consommation d'alcool avec modération peut avoir des conséquences négatives sur la santé. Mis à part le risque de dépendance, selon le *National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism*, la consommation d'alcool altère les fonctions cognitives, affectant la mémoire, la prise de décision et les capacités de résolution de problèmes. Elle perturbe aussi le sommeil, augmente le temps de réaction et la coordination, et peut contribuer au développement de problèmes de santé mentale.

Il est donc essentiel d'être conscient des conséquences potentielles de la consommation (abusée et modérée) d'alcool, et d'être en mesure de reconnaître quand ses propres habitudes ont dépassé les limites. Lors de la formation obligatoire pour les initiations (sur *MyCourses*), l'Université a conseillé de ne pas boire une grande quantité d'alcool trop rapidement, mais cela ne suffit pas. Selon moi, il faut surtout faire de la prévention et informer les étudiants sur les conséquences de la consommation d'alcool, aussi minime soit-elle.

\*Nom fictif ☺

# Dix chandelles (en cire de soja) pour le FVM!

Le Festival végétane de Montréal fête ses dix ans d'existence.

Le Palais des congrès était bondé, les 30 septembre et 1er octobre derniers, à l'occasion de la dixième édition du Festival végétane de Montréal (FVM). Plus de 120 exposants, allant d'incontournables comme Aux vivres et BKIND à des entreprises véganes bourgeonnantes telles que *Ethically Warm* et WOOP4, en passant par des sanctuaires pour animaux de ferme et des organisations militantes, accueillait les centaines de véganes et végétariens qui déambulaient entre les kiosques.

## L'alimentation végétale à l'honneur

La facette la plus connue du véganisme est sans aucun doute l'alimentation à base de plantes (*plant-based*); il est donc peu étonnant que plus de la moitié des kiosques étaient dédiés à des produits alimentaires. Les bouchées gratuites permettaient au public d'échantillonner des saveurs des plus variées, notamment du tofu façon shish taouk, du tempeh style barbecue, des biscuits au matcha et chocolat blanc, des champignons shiitake en mode porc effiloché, et plus encore. Signe de l'innovation de la scène alimentaire végétane, il était même possible d'essayer du poisson végétal : le saumon fumé de BY2048 – à base de carottes – avait la texture et le goût parfaits pour un *bagel lox*, tandis que le tartare mahi-mahi de WOOP4 était si réaliste qu'il a presque donné la frousse à notre journaliste végétane!

Les boissons à base de plantes étaient également mises de l'avant durant le FVM, du kombucha au lait de soja. Particulièrement populaire, le kiosque de la Crèmerie des Trois-Rivières permettait au public majeur de goûter ses crèmes alcoolisées à base de lait d'avoine, à saveur de chocolat-noisette ou d'espresso. L'alcool végétane était aussi au cœur de la conférence de Priya Rao, au sujet des accords entre mets et vins véganes, car – contrairement à la croyance populaire – tous les vins ne sont pas véganes : plusieurs vigneron·ne·s utilisent encore des substances animales (notamment des blancs d'œuf) dans le collage et la filtration du vin, sans compter l'utilisation de

fertilisant animal dans les vignobles ou de cire d'abeille dans les amphores. Certaines bases de données en ligne, telles que *The Social Herbivore* pour les vins ca-

ne trouvait toutefois pas notre compte », ajoutant que les alternatives véganes existantes – à base de plastique – n'étaient pas pour elle la solution.

## « Signe de l'innovation de la scène alimentaire végétane, il était même possible d'essayer du poisson végétal »

nadiens ou *Barnivore* à l'échelle internationale, offrent toutefois un répertoire de vins véganes.

BKIND, présentateur officiel du FVM, a également attiré l'attention de notre journaliste :



### Végane de la tête aux pieds

Le véganisme est toutefois loin de n'être qu'un régime alimentaire : ce mode de vie s'applique à tous les aspects du quotidien, de nos vêtements à nos soins corporels. Plusieurs entreprises mettaient ainsi de l'avant des alternatives végétales et sans cruauté aux éléments de notre quotidien, comme Les Pétaards avec leurs chandelles à base de cire de soja ou encore Bego et leurs élégantes sandales en cuir d'ananas. *Ethically Warm*, qui participait à son premier FVM, a particulièrement interpellé notre journaliste avec ses parkas, doudounes et vestes écologiques, biodégradables, éthiquement et localement produits et – bien sûr – véganes. « Notre but, souligne la fondatrice Alexandra Gavril, était d'offrir une alternative aux Kanuk et Canada Goose, ces manteaux canadiens hauts de gamme auprès desquels, au niveau de l'éthique et du véganisme, on

l'entreprise accueillait les festivalier·ère·s à l'entrée du festival avec un immense kiosque accompagné de figures gonflables (représentant notamment Luna, le chien de la fondatrice) ainsi que d'une station de manucures express! Les produits de beauté et les soins pour la peau de BKIND sont depuis plusieurs années une valeur sûre de la scène végétane montréalaise, et l'entreprise est

## « [D]ans la mesure où elle implique des violences et des dommages non nécessaires, [...] l'exploitation animale est injuste et moralement indéfendable »

### Déclaration de Montréal

lier·ère·s enthousiastes ainsi que d'une conférence touchante donnée par la fondatrice du SAFE, Catherine Gagnieux. Cette dernière a raconté en toute humilité les grandes difficultés auxquelles elle fait face dans le cadre de sa mission, du manque de financement et de bénévoles

au fardeau émotionnel qui accompagne l'obligation de refuser de nouveaux résidents, faute de place. Elle endure ces défis grâce à la beauté indicible du lien qui peut unir les animaux humains aux animaux non humains, puisque même si ces derniers n'ont pas de voix, « ils parlent, et il faut juste apprendre à les écouter ».

Dans sa propre conférence, Sarah Heiligttag abondait dans le même sens, soulignant la force du pouvoir de connexion entre les animaux humains et non humains : « Lorsque des enfants viennent au sanctuaire et regardent un cochon dans l'œil, cela change tout (tdlr). » La philosophe suisse a fondé une école d'éthique au sein même de son sanctuaire pour animaux, et elle accompagne des propriétaires de fermes dans la transformation de leurs fermes animales en fermes véganes, une méthode d'agriculture éthiquement et écologiquement durable connue sous le terme de *TransFARMation*.

Sarah Heiligttag n'était pas la seule philosophe à donner une conférence : Martin Gibert, Valéry Giroux et François Jaquet ont également participé au FVM afin d'aborder la Déclaration de Montréal. Ce texte, qui célèbre son premier anniversaire le 4 octobre 2023 (soit la Journée mondiale des animaux), déclare principalement que « [d]ans la mesure où elle implique des violences et des dommages non nécessaires, [...] l'exploitation animale est injuste et moralement indéfendable ». Signée à ce jour par plus de 550 chercheur·se·s en philosophie morale et politique, ce document « signifie au grand public qu'un

GABRIELLE GENEST  
Contributrice